

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

10|21
DÉC





Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

bio.COMPACT

aliments de qualité pour
poules pondeuses

- ✓ Structure idéale et unique
- ✓ Excellente appétence
- ✓ Meilleure assimilation du fourrage
- ✓ Excellente fluidité

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

| | |
|-------------------------------|---------------|
| Remo Ackermann, Bissegg TG | 079 424 39 08 |
| Linus Silvestri, Lüchingen SG | 079 222 18 33 |
| Jakob Spring, Kollbrunn ZH | 079 406 80 27 |

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, brouards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.

Impressum

30^{ème} année, 2021
Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
Bioattualità (I)

Le magazine paraît dix fois par
année dans chacune des trois
langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7719 Exemplaires
Français: 1286 Exemplaires
Italien: 301 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 9916
Total exemplaires envoyés: 9306
(certification notariale 2021)

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche
de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick, www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
Blauer Engel,
EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction

Stephanie Fuchs (sf), Rédactrice
en chef, Bio Suisse
Beat Grossrieder (bg), FiBL
Aline Lüscher (lua), FiBL
Claire Muller (cm), Bio Suisse
Theresa Rebholz (tre), FiBL
Ann Schärer (ann), FiBL
René Schulte (schu), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction en ligne

Ania Biasio (abi), Flore Lebleu (fl)
Nathaniel Schmid (nsc), FiBL
redactionpageinternet@
bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de cm)

Publicité

Erika Bayer
FiBL, Postfach 219
5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

**Abonnements
et édition**

Petra Schwinghammer
Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine (PDF):
www.bioactualites.ch > Magazine
Utilisateur: bioactualites-10
Mot de passe: ba10-2021

Couverture: Dans les traitements homéopathiques, il s'agit de choisir parmi un grand nombre de médicaments celui qui correspond à l'individualité de l'animal et à ses symptômes actuels (voir l'article principal à partir de la page 6). La hotline de l'association Kometian est une bonne aide. Photo: Claire Muller

Table des matières

À la une

Homéopathie

- 6 Interview: L'homéopathie est une approche globale
- 8 Curiosité et patience, les clefs du succès

Agriculture

Cultures spéciales

- 10 Mon Beau Sapin, ceux qui te cultivent sont-ils bien verts?

Sol

- 12 Jauger la fertilité du sol avec le «test des carrés de coton»

- 15 Vulgarisation et conseils

Politique

- 16 Initiative: Le droit de ne pas vivre en masses

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 18 Le Grand Prix Bio Suisse va dans le Zugerland
- 19 Assemblée des délégués contre la mort des poussins
- 20 Cérémonie: Bio Suisse fête le jubilé de ses 40 ans
- 22 Nouvelles

FiBL

- 23 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 25 Marchés et prix
- 26 Agenda
- 27 Page des lecteurs

L'homéopathie met l'animal au centre

Chère à certains, provoquant sourires en coin chez d'autres, l'homéopathie ne laisse personne indifférent. Et sa pratique se répand chaque année un peu plus, grâce à un nombre croissant de professionnels formés, à l'émergence de plateformes dédiées comme Kometian et à l'expérience apportée par les agriculteurs bio. Reste qu'on ne s'improvise pas homéopathe: Pour soigner une diarrhée chez un veau, il existe au moins une dizaine de remèdes différents. Et administrer le bon tube de granules nécessite quelques connaissances, qu'il est possible d'acquérir lors de cours ou de journées de formation désormais régulièrement organisées à l'échelle régionale.

Ce que l'on conseille à toutes celles et ceux qui veulent se lancer dans cette méthode thérapeutique, c'est de commencer par s'équiper d'un carnet et d'y consigner leurs observations, vache par vache: Celle-ci n'est jamais pressée et fait souvent des quartiers. Cette autre se moque de son veau mais mange toujours à la même place. Soigner son bétail par des granules homéopathiques passe nécessairement par une connaissance plus fine de son comportement, insiste Pamela Staehli, vétérinaire homéopathe de renom, qui dispense désormais son savoir via le Département Suisse Romande du FiBL. En considérant l'animal dans ses sensibilités, son caractère, ses vécus, ses habitudes, en somme en créant un lien privilégié avec ses animaux, l'homéopathie répond à une demande de plus en plus vive de la société. Elle remet également au centre le respect profond des besoins fondamentaux de l'animal et une lecture attentive de celui-ci, respectant donc l'essence même du Cahier des charges bio Bourgeon!

Claire Muller

Claire Muller, Rédactrice



Les nouvelles règles pour 2022
se trouvent
au milieu de
ce numéro

Plus de besoins en eau

Les modèles mathématiques d'Agroscope le montrent: Le changement climatique va augmenter de 20 à 35% les besoins en eau des différentes cultures pratiquées sur le Plateau d'ici 2099. Il faut donc s'attendre à des déficits qui devront être compensés par de l'irrigation. Le rapport de recherche est disponible en ligne. *schu*

 www.agrarforschungschweiz.ch/fr



Changement climatique = plus d'irrigation.

Plus de 250 000 végés

Le nombre de gens qui se nourrissent de manière végétane a passé l'année passée de 0,3 à 0,6% de la population, et celui des végétariens a passé de 3,4 à 4,1%. Selon un communiqué de l'association Swissveg, il y a donc ainsi en Suisse et au Liechtenstein quelque 38 000 véganes et plus de 250 000 végétariens. Il s'agit pour la plupart de personnes jeunes et féminines. *Keystone-sda/lid*



Légumes au lieu de viande: Le végé est tendance.

Le glyphosate vole loin

Les autorités, tant européennes que suisses, excluent dans la procédure d'homologation du glyphosate une diffusion par l'air. Une étude allemande récemment publiée dans la revue spécialisée «Environmental Science Europe» montre que c'est le contraire. Les chercheurs ont trouvé en 2019 du glyphosate dans les 69 emplacements de mesure répartis dans toute l'Allemagne et situés loin à l'écart des champs qui en sont potentiellement à l'origine. «Nous avons trouvé 109 pesticides différents, dont 28 substances qui ne sont pas du tout autorisées en Allemagne», dit l'auteure Maren Kruse-Plass. L'étude était mandatée par l'Alliance pour une agriculture durable pour les générations futures et par l'Institut environnemental de Munich. Le glyphosate est considéré comme potentiellement cancérigène. L'autorisation de l'UE se terminera fin 2022. On ne sait pas encore ce que va faire la Suisse. *schu*



Champ de riz humide à Mühlau AG.

Peste porcine africaine – La Suisse s'exerce en vue de son premier cas

La très contagieuse peste porcine africaine (PPA) sévit dans le nord de l'Allemagne et dans de grandes régions de l'Europe de l'Est. Selon l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), le risque d'une introduction en Suisse reste grand. Selon un communiqué de l'OSAV, il faut considérer comme positif le fait que l'exercice national de crise autour d'un déclenchement fictif de PPA a été un succès. Quelque 300 personnes (vétérinaires, gardes-chasse, représentants des autorités) y ont participé dans 24 cantons. «On a pour la première fois simulé une épi-

zootie transmise aux animaux agricoles par des animaux sauvages», dit Kaspar Jörger, qui dirigeait l'exercice et membre de la direction de l'OSAV, qui a aussi dit que la collaboration des différentes autorités et du laboratoire de référence chargé des analyses s'est montrée importante. Des expériences précieuses ont en outre été fournies par la coordination avec le secteur de la viande et de l'élevage. Les nouveaux systèmes de traitement des informations et des données ont aussi fait leurs preuves. «Ils seront d'une importance capitale dans la lutte réelle contre les épizooties», dit Kaspar Jörger. *schu*



La peste porcine africaine sévit en Allemagne et en Europe de l'Est. Photo prise à Cottbus (D).

Du riz pour la biodiversité

Agroscope étudie depuis 2017 la culture du riz au nord des Alpes avec des essais dans les cantons d'Argovie, de Berne, de Fribourg, de Vaud et du Valais conjointement avec le Groupement d'intérêt pour le riz humide et la HAFL. Le riz pourrait devenir une production alternative sur les surfaces humides. Selon Yvonne Fabian d'Agroscope, les quantités récoltées entre 2017 et 2020 sur les domaines pilotes ont atteint 3 à 7 tonnes à l'hectare, mais il y a aussi eu des pertes totales. En contrepartie, la culture biologique du riz humide favorise la biodiversité d'espèces animales et végétales des milieux humides. De nombreux amphibiens, oiseaux et libellules sont ainsi arrivés dans ces endroits: «On a vu beaucoup d'animaux de la liste rouge comme le symétrum déprimé, l'orthétrum à stylets blancs, la rainette verte, le crapaud calamite et le sonneur à ventre jaune.» *lid*



*«L'homéopathie est
une approche globale»*

La vétérinaire Pamela Staehli vient d'intégrer le Dép. Suisse romande du FiBL. Elle défend avec conviction l'efficacité de l'homéopathie et son intérêt éthique.

Utilisées en agriculture biologique, les médecines complémentaires, dont l'homéopathie, connaissent également un regain d'intérêt dans tout le secteur de l'élevage. Peut-on s'attendre à ce que cette approche thérapeutique se substitue à terme aux antibiotiques dans nos élevages?

Pamela Staehli: Absolument pas, l'homéopathie n'a pas vocation à supprimer la prise d'antibiotiques et l'approche allopathique de la médecine. C'est un atout supplémentaire. Les antibiotiques ont parfaitement leur raison d'être et sauvent des vies, mais leurs rails et ceux de l'homéopathie peuvent être parfaitement amenés à se croiser! Mais à la différence des antibiotiques qui viennent soulager des symptômes, l'homéopathie propose une approche globale de l'animal et du troupeau.

L'homéopathie s'appuie cependant sur un principe de dilution extrême, qui provoque perplexité voire scepticisme chez bien des agriculteurs. Comment expliquer l'efficacité de ces granules qui ne contiennent «quasiment rien»?

L'homéopathie repose sur trois principes fondamentaux: la similitude, la dilution et la dynamisation. Une substance – animale, végétale, minérale – diluée peut guérir des affections aux symptômes similaires. En diluant à l'extrême une toxine, elle devient inoffensive mais suffit pour donner un message au corps, une impulsion. Cette substance peut donc guérir à faible dose les symptômes qu'elle provoquerait à des doses plus importantes.

Quelles aptitudes et compétences sont requises pour un détenteur de bétail souhaitant se lancer dans l'homéopathie?

Avant tout de la curiosité, et de l'observation, et du temps. Quand il s'agit de repérer et de trier les symptômes, on doit quasiment adopter une attitude de détective! Dans le cas d'une diarrhée, il faut caractériser la couleur, la consistance, l'odeur, etc. afin de donner le bon remède! L'homéopathie sous-entend un investissement personnel et une certaine rigueur. On recommande ainsi de faire une fiche par animal, de noter les observations au fil du temps. C'est une médecine qui semble compliquée, de par la multitude des remèdes, mais qui s'apprend, en étant bien accompagné.

En quoi l'homéopathie est-elle intéressante dans le cadre du débat actuel autour du bien-être animal et de l'élevage en général?

Parce qu'elle remet les sensations de l'animal au cœur du débat et des préoccupations de l'éleveur. On considère en effet une vache en tant qu'individu soumis à des émotions ou à des stress, qui peut par exemple être touchée par le départ d'une de ses congénères pour l'abattoir ou l'éloignement de son veau. En homéopathie, on considère les symptômes comme des signaux d'un déséquilibre, qu'il soit psychique ou organique, et on stimule l'animal pour qu'il recouvre son équilibre par lui-même. On considère l'animal dans sa globalité, dans son environnement immédiat et on prend également en compte la relation avec l'éleveur. Les animaux sont de véritables miroirs qui reflètent bien souvent l'état d'âme de leur propriétaire!

L'homéopathie fait appel à de l'observation, synonyme de subjectivité.

N'est-ce pas là un frein à sa crédibilité et son efficacité?

Ça peut. Raison pour laquelle il faut être bien formé et bien encadré et se fixer un cadre clair, celui du bien-être de l'animal: Sitôt que sa température passe sous 37° C ou dépasse 41° C, qu'il ne se lève ou ne mange plus, il faut faire venir le vétérinaire. Pas question de bricoler et de risquer de faire souffrir l'animal. *Interview: Claire Muller*

Reposant sur les principes de dilution et de similitude, l'homéopathie fait largement ses preuves à l'écurie, à condition de prendre en considération l'animal dans son environnement. *Photo: Claire Muller*



A propos de la personne

Âgée de 41 ans, Pamela Staehli est vétérinaire homéopathe auprès de le Département Suisse Romande du FiBL. Elle participe à ce titre aux travaux de recherche sur la résistance aux médicaments antiparasitaires et travaille notamment sur une meilleure valorisation de la filière des veaux bio. En parallèle elle exerce comme vétérinaire en cabinet à Moutier BE. Pamela Staehli animera notamment un cours d'introduction à l'homéopathie chez les bovins avec Proconseil le 9 mars 2022 dans la région du Chablais vaudois.



→ Pamela Staehli
pamela.staehli@fibl.org
tél. 062 865 63 61

www.bioactualites.ch > Élevages > Vaches laitières > Santé

Quelques références

Marie-Noelle Issautier (2020). Homéopathie pour tous les ruminants. 2^e édition, Éditions France agricole, 387 pages.

Philippe Labre (2009). Homéopathie vétérinaire chez les bovins, ovins, caprins. Formation et édition en médecines naturelles vétérinaires, 286 pages.

Curiosité et patience, les clefs du succès

Parmi les médecines complémentaires, l'homéopathie gagne de nouveaux adeptes chaque année. La pratique se démocratise et fait ses preuves, en voici trois exemples en Romandie.

Texte et photos: Claire Muller

Réapprendre à se défendre

Quand Catherine Meister commence à s'intéresser à l'homéopathie il y a une dizaine d'années, c'est avant tout pour parvenir à tarir sans antibiotiques sa cinquantaine de vaches Brown Swiss. En l'absence de cours et de vétérinaires spécialisés, l'agricultrice de Corcelles-le-Jorat VD, qui gère en famille un domaine d'une cinquantaine d'hectares à 800 mètres d'altitude, se plonge alors dans la littérature alémanique et développe son premier protocole, dédié aux vaches en fin de lactation, qu'elle utilise encore aujourd'hui: «Je distribue systématiquement Phytolacca 30 CH avant et après le tarissement», explique l'agronome, qui change également les dîtes-vaches de groupe et de ration, afin de faire baisser en productivité. «Je complète désormais avec Lac caninum pour faire diminuer la pression dans la mamelle, cinq jours après le tarissement, et ainsi aider à sa résorption.»



Quand elle reprend le domaine en 2013, elle constate qu'elle parvient de moins en moins bien à soigner les mammites. «Même en faisant des antibiogrammes et en ciblant précisément l'antibiotique à utiliser, on avait des cas chroniques impossibles à régler et un phénomène de résistance qui s'installait.» L'agricultrice change alors de paradigme et passe aux médecines complémentaires. «J'essaie d'avoir une systématique dans le suivi de mes animaux. Je documente ainsi largement les cas, à l'aide de fiches détaillées sur chaque bête et de chaque protocole homéopathique.» Outre plusieurs formations, l'acquisition d'ouvrages et d'une application spécialisés, Catherine Meister a également intégré un groupe de producteurs de la région, qui, assistés par une homéopathe, échange sur les pratiques. «Savoir utiliser correctement le répertoire

des matières médicales, c'est une chose. Mais il faut avant tout connaître ses animaux, être capable de caractériser leur état général, leur attitude, leur caractère.» Une compétence pas si évidente à acquérir, demandant patience et ténacité, glisse encore l'agricultrice vaudoise, convaincue que la vache a un système immunitaire suffisamment fort pour s'en sortir seule. «Faire remonter la pente au troupeau, après des années d'utilisation d'antibiotiques, prend énormément de temps», reconnaît celle qui travaille au quotidien avec une quinzaine de remèdes, qu'elle utilise dans des dilutions différentes – Cina pour une vache fatiguée en fin de lactation, Phytolacca ou Hepar Sulfuris pour les mammites, Dulcamara pour prévenir les refroidissements des veaux, Pulsatilla pour stimuler les chaleurs.

Catherine Meister est par ailleurs devenue bien plus sélective sur les veaux femelles. «Il faut des vaches en bonne santé. Il a été ainsi très difficiles de réapprendre aux vaches âgées à faire barrière contre les agents pathogènes, sachant qu'elles ont été assistées par des antibiotiques tout au long de leur vie.» Et de confier qu'elle n'a utilisé aucun antibiotique intramammaire au cours des trois dernières années. «La conséquence directe, c'est que nos veaux vont mieux, qu'ils souffrent moins de diarrhées. Et, à l'échelle du troupeau, on observe également que les problèmes de pieds et les mammites aiguës ont quasi disparu.»

Devenir plus autonome

Depuis son passage au bio il y a 25 ans, Pascal Tercier en est convaincu: «Tout être vivant peut être soigné d'une façon naturelle.» À la tête d'un domaine de 40 hectares en zones de montagne III et IV à Charmey FR, Pascal Tercier possède une quarantaine de vaches mères des races Grise rhétique et Hinterwald. «J'ai toujours eu une stratégie extensive dans ma production et cherché à être au maximum autonome, que ce soit dans la production de fourrage ou les aspects liés à la santé du bétail.» L'homéopathie s'est donc rapidement imposée à l'éleveur gruyérien.

Mais, à la différence de l'homéopathie «uniciste», qui consiste à ne choisir qu'un seul et unique remède face à un problème, Pascal Tercier est un adepte des mélanges: «Mes protocoles pour les naissances sont assez complexes. Je donne ainsi Arnica pour le traumatisme, Silicea pour le développement du système immunitaire, Pyrogenium pour le nombril, Opium pour le cœur et Carbo vegetalis pour la mise en route du système digestif.» De quoi diminuer drastiquement les problèmes de santé du jeune bétail, assure l'éleveur gruyérien. «On a des diarrhées, c'est inévitable, elles peuvent être virales ou liées au colostrum de la mère», reconnaît Pascal Tercier, qui n'hésite pas à prendre le temps d'observer les selles et de chercher à comprendre leur origine pour trouver le bon remède. «L'homéopathie demande à ce qu'on se donne de la peine», poursuit-il. «Si je n'ai pas utilisé d'antibiotiques ces vingt dernières années, c'est parce que j'ai consacré énormément de temps à lire, à me former, à observer. Mais j'ai

au final effectué des économies substantielles en matières de frais vétérinaires».



En véritable autodidacte de l'homéopathie, Pascal Tercier n'en reste pas moins avide d'échanges et se remet volontiers en question. Il suit des formations dédiées et participe au groupe d'homéopathie «Les Alpes» animé par la vétérinaire Pamela Staehli (voir interview page 7). «Il y a deux ans, j'ai décidé de changer de race et d'adopter l'Hinterwald. J'ai donc dû mélanger des animaux provenant de différents troupeaux, ce qui a constitué un profond bouleversement pour ces bêtes. Il a fallu les accompagner dans ce changement et apprendre à les connaître.» Dans ses carnets qu'il a toujours à portée de main, Pascal Tercier note scrupuleusement ses observations. C'est lors du premier vêlage que le Gruyérien peut réellement «répertorier» ses bêtes. «Est-ce qu'elle est costaute ou plutôt fine, est-ce qu'elle est gourmande, sociale, est-ce qu'elle traîne à l'arrière du troupeau, etc.: Ce sont ces éléments propres à son tempérament et à sa morphologie qui apparaissent à l'âge adulte quand la vache entre en production et qui seront déterminants pour, face à un problème, trouver son remède de constitution.»

En parallèle, l'éleveur a également adopté des méthodes particulières, optant pour un sevrage naturel des veaux sous la mère. «On rencontre moins de problèmes émotionnels et donc on a moins de maladies. Et de conclure: «L'homéopathie est une façon d'accompagner le troupeau, si on le considère comme un remède miracle on sera déçu.»

Une aide précieuse

Chez les Tanner, l'homéopathie est centrale dans le quotidien de la ferme. Non seulement parce que le troupeau de 45 laitières et leur suite sont traités à l'aide de cette médecine complémentaire depuis une dizaine d'années, mais aussi parce que Barbara, 38 ans, assure une permanence téléphonique pour la plateforme Kometian, en allemand et en français, en tant qu'homéopathe.

Voilà huit ans qu'elle et son mari sont installés dans le val Terbi, sur un domaine d'une cinquantaine d'hectares de cultures essentiellement fourragères. Leur troupeau de Red Holstein, de Montbéliardes et de Brunnes, dont la production laitière est destinée à l'industrie, produit en moyenne environ 7500 kilogrammes par vache et par année. «On ne pousse pas nos vaches à produire énormément. On veut plutôt qu'elles

vivent le plus longtemps possible. Et pour cela il faut qu'elles soient en bonne santé», expliquent en chœur Barbara et Urs Tanner. L'homéopathie est un argument clef pour atteindre cet objectif. «Les remèdes homéopathiques stimulent l'animal pour qu'il se guérisse par lui-même. On est au niveau du soutien plutôt que dans le règlement artificiel des symptômes. En se rééquilibrant, l'organisme se renforce sur le long terme. Et l'animal gagne en santé», détaille l'agricultrice en prenant l'exemple d'une mastite aiguë: «Traitée par antibiotiques, l'infection disparaîtra rapidement mais reviendra tôt ou tard. Avec des remèdes homéopathiques, il faudra peut-être un peu plus de patience pour faire disparaître les symptômes, mais la mastite sera définitivement réglée.»

Sensibilisée à l'homéopathie depuis son enfance, Barbara Tanner, après un diplôme d'horticultrice et de paysanne, s'est formée à l'homéopathie animale entre 2011 et 2014, à la SHI à Zoug, où elle a obtenu un diplôme fédéral. Depuis 2017, elle dispense ainsi son savoir et ses conseils à ses collègues via la hotline de Kometian, mais également en organisant des cours de base à destination des agriculteurs de sa région.



À l'échelle de son domaine, Barbara accorde beaucoup d'importance à la période des vêlages. «Ce sont des moments cruciaux, où se jouent la productivité de la vache et la santé du veau à moyen et long terme.» Pour l'homéopathe, c'est une évidence: «Un vêlage qui se passe bien, c'est une lactation qui commence mieux, avec des vaches moins fatiguées, qui sont immédiatement sur pied. C'est une forme de garantie pour la suite.» Ainsi, plutôt que de provoquer les naissances à l'aide d'hormones, les Tanner préparent leurs protégées en les stimulant à l'aide du remède Pulsatilla administré dans les jours précédant le vêlage. «L'idée est de respecter le rythme naturel de l'animal.»

Depuis qu'ils pratiquent l'homéopathie, les Jurassiens d'adoption ont également revu en profondeur leurs pratiques d'élevage. Ainsi, après la naissance, les veaux sont laissés deux à trois semaines sous la mère pour que la séparation soit moins difficile. «L'homéopathie nous a permis de considérer nos animaux de façon différente, plus dans l'individualité.» Barbara Tanner le confie volontiers, l'homéopathie demande à la fois une grande ouverture d'esprit et de la curiosité, mais aussi une distance critique: «On cherche à percevoir ce qu'évoque l'animal, dans sa façon de se déplacer, de se comporter.» Pour cela les cours de base s'avèrent essentiels, afin de comprendre le fonctionnement de cette médecine complémentaire, mais également pour apprendre à se mettre des limites. «Il faut faire confiance à l'animal, mais être capable de lire les signaux et surtout leur donner du temps.»

Mon Beau Sapin, jusqu'à quel point ceux qui te cultivent sont-ils verts?

Pas de pesticides, pas d'importations venues de loin: Un sapin de Noël biologique suisse est un cadeau pour l'homme et la nature. Mais les producteurs doivent avoir de la patience.

Une plantation de sapins de Noël? Non, ça elle ne s'y attendait pas, dit une retraitée qui se promène en cet après-midi d'automne dans les environs de Kloten ZH. «De toute façon c'est encore beaucoup trop tôt pour les sapins de Noël», dit-elle amusée. Alfred Spaltenstein, dont la plantation se trouve non loin dans une clairière, répond au vol que non: «Les sapins de Noël nous donnent du travail toute l'année.» Avec sa femme Vreni et un employé, il est justement en train de couper des branches qu'il réunit en bouquets. Il les vend en direct ou par la Landi à des clients qui veulent protéger des plates-bandes contre l'hiver ou tresser des couronnes de l'Avent. Pendant toute l'année il faut intervenir pour les soins et la formation des arbres. «Et vous ne me croyez pas, mais j'ai vendu le premier sapin de Noël il y a déjà une semaine», dit Alfred Spaltenstein en riant. C'est une agence zurichoise qui l'a pris – il va jouer le premier rôle dans un spot publicitaire pour un discounter.

Le travail de ce producteur suisse de sapins de Noël n'est cependant pas toujours aussi drôle. Car la concurrence étrangère est forte. Par exemple, les sapins Nordmann, ceux que les Suisses préfèrent, viennent à 70 pourcents de l'étranger. La production est bien sûr moins chère au Danemark, en Allemagne ou en Autriche, mais aussi souvent peu durable. Rien que pour le Danemark, ses plus de 4000 producteurs mettent chaque année plus de 175 millions de sapins sur le marché. Ils viennent souvent de grandes monocultures intensives et reçoivent des

engrais de synthèse pour croître vite et avoir des aiguilles bien vertes. On y utilise aussi des herbicides, des fongicides et des insecticides. Et, pour que chaque sapin de Noël ressemble à ceux des livres d'images, les producteurs utilisent des régulateurs de croissance contenant des phytohormones de synthèse.

«Ce sont souvent des produits utilisés en arboriculture pour éclaircir les sommets et qui sont aussi autorisés en Suisse pour l'agriculture conventionnelle», dit Philipp Gut, responsable du service des cultures spéciales du Wallierhof à Riedholz SO et directeur de l'IG Suisse Christbaum. L'IG a été créé en 2003, et Alfred Spaltenstein a été son premier président. L'IG veut renforcer les producteurs suisses et diminuer la dépendance à l'égard de l'étranger. Il réunit actuellement 260 producteurs dont 4 pourcents sont en bio. L'IG est d'avis qu'il y a au total quelque 500 producteurs. Philipp Gut mentionne aussi les 200 000 propriétaires de forêts que compte la Suisse et dont une partie fournit aussi des sapins de Noël. Il estime qu'il se vend en Suisse environ 1,5 million de sapins pour Noël.

Neuf des producteurs bio font partie de l'IG, surtout des grands comme Spaltenstein ou Fünfschilling de Lully VD. Ilona Stoffel, product manager pour ce secteur à Bio Suisse, estime que les producteurs bio sont en tout une bonne soixantaine. La plupart des sapins de Noël biologiques suisses sont écoulés en vente directe. Ces arbres sont comptés dans les statistiques comme «plantes ornementales». Leur production est soumise au Cahier des charges de Bio Suisse et en particulier à ses directives pour la production végétale. «Toute utilisation de produits de synthèse est interdite», souligne Ilona Stoffel. Cela augmente les heures de travail et donc les prix. Concrètement, Alfred Spaltenstein encaisse bien 70 francs pour un sapin Nordmann de deux mètres, alors qu'un arbre importé de culture conventionnelle coûte souvent moins de la moitié chez Jumbo ou Landi. Si son stand se trouve dans une



10 000 sapins de Noël sur 6 hectares, essentiellement pour la vente directe: Alfred Spaltenstein dans sa plantation à Kloten. Photo: bg

ville comme Zurich, Alfred Spaltenstein peut même demander plus de 70 francs pour un sapin particulièrement grand. À l'inverse, les grands distributeurs cassent les prix et vendent à leurs clients un jeune sapin Nordmann pour un billet de vingt francs. Un producteur, qui ne veut pas que nous citions son nom, l'affirme: «Les consommateurs jouent aussi un rôle. On peut voir chez les grands distributeurs comment ils vont et viennent devant les sapins de Noël, admirent les sapins suisses – et finissent quand même par prendre un exemplaire danois bon marché.»

Trop peu de jeunes plants avec des racines suisses

Alors quelles raisons y a-t-il pour choisir un sapin de Noël non seulement suisse mais en plus produit en bio? Alfred Spaltenstein fait visiter la plantation que son père avait mise en place. Des études montrent que des plantes et animaux rares trouvent un abri dans les plantations extensives. Ici, à Kloten, on entend des oiseaux chanter – de temps en temps interrompus par des avions à réaction qui décollent. Les bonnes années, la plantation atteignait jusqu'à neuf hectares et fournissait un revenu accessoire bienvenu pour cette ferme polyvalente. Sur le «domaine de récolte nature» de Spaltenstein avec magasin fermier, la clientèle pouvait récolter elle-même pommes, salades et sapins de Noël. Vu qu'aucun des trois enfants ne voulait reprendre la ferme, le couple l'a vendue en 2018 mais a gardé provisoirement la plantation de sapins de Noël. Elle fait maintenant six hectares et il y pousse 10 000 arbres.

En passant dans les rangées d'arbres, Alfred Spaltenstein montre ce que le bio signifie pour lui. La flore adventice n'est pas très grande parce qu'il fait pâturer des moutons d'avril à octobre. Il pratique sur ses sapins une régulation de croissance douce: Il enlève les branches surnuméraires, rectifie ce qui est tordu comme sur des arbres fruitiers. Si un arbre présente des trous, on peut réorienter les branches vers le haut ou le bas en tendant des ficelles. Si le chermès des rameaux se répand trop, il traite avec de l'huile essentielle de neem. Il faut beaucoup de travail pour avoir de belles cimes. Quand ce n'est pas le cas, on attache des branches latérales avec des bâtons de manière à former une cime. Cela ne se fait pas du jour au lendemain: Les arbres ont besoin de huit à dix ans avant d'être mis en vente. Alfred Spaltenstein a aussi dû avoir de la patience jusqu'à ce que son affaire soit rentable: «Ce n'est que quand 90 pourcents des arbres atteignent la qualité 1 ou 2 que le tout en vaut la peine. Quand je tombe à 70 pourcents, cela ne va pas.»

Fabian Baumgartner sait de quoi il faut encore tenir compte dans cette culture particulière. En tant que conseiller en arboriculture, c'est lui qui s'occupe des sapins de Noël au FiBL. Il n'y a pas encore de fiche technique pour cette culture, mais c'est prévu. Le sapin Nordmann, qui est l'espèce la plus vendue, préfère les sites ensoleillés à mi-ombragés. Il n'aime pas l'eau stagnante, et le sol devrait avoir un pH légèrement acide (entre 5,5 et 6,5). Les maladies comme l'armillaire à squames foncées, en fait un champignon parasite, ne sont généralement pas graves mais peuvent causer des problèmes. Et le chermès des rameaux peut se développer fortement certaines années. Le spécialiste du FiBL tire ce bilan global: «Cette culture est quand même plutôt extensive sur le plan des fongicides et des insecticides.» Cependant, ce qui retient le plus les producteurs de passer en bio, c'est le travail supplémentaire en pépinière. Il faut désherber soigneusement pour que les plants aient suffisamment d'éléments nutritifs, ce qui



Des moutons «désherbent» d'avril à octobre. Photo: mäd

nécessite jusqu'à cinq fauches par année – mais deux suffisent si on se fait aider par des moutons.

Les jeunes plants pour les sapins de Noël suisses – bio ou conventionnels – viennent en général de l'étranger, par exemple d'Allemagne. Il n'y a en Suisse qu'une poignée de pépinières qui en proposent. Les producteurs déplorent que cette offre soit quantitativement et qualitativement insuffisante (sans compter que la marchandise importée est beaucoup moins chère). Philipp Gut le souligne: «La situation est insatisfaisante: si nous vendons des arbres suisses, les plants devraient aussi être du pays.»

Et qu'en est-il de l'écobilan de ces arbres qui poussent pendant une décennie pour décorer les salons pendant les quelques jours des Fêtes? L'IG l'affirme: «Pendant les plus de dix ans de leur croissance, un hectare de sapins de Noël fixe jusqu'à 14 tonnes de CO₂ et produit jusqu'à 105 tonnes d'oxygène». «Les arbres qui sont enlevés au cours d'une saison sont en général remplacés par de nouveaux plans», dit Fabian Baumgartner, «ce qui donne un cycle fermé.» Et les distances de transport sont fortement raccourcies par la vente directe. Résumé du vulgarisateur du FiBL: «La culture biologique des sapins de Noël est tout à fait possible en Suisse.» Beat Grossrieder



La culture biologique des sapins de Noël de A à Z

→ Spaltenstein Christbaumkulturen
aspaltenstein@sunrise.ch
tél. 044 813 12 36

📄 www.christbaum-spaltenstein.ch

→ Philipp Gut, IG Suisse Christbaum
philipp.gut@vd.so.ch
tél. 032 627 99 77

📄 www.igsuisse-christbaum.ch

→ Ilona Stoffel, Product manager à Bio Suisse
ilona.stoffel@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

→ Fabian Baumgartner, Département des sciences des plantes
fabian.baumgartner@fibl.org
tél. 062 865 17 37

Jauger la fertilité d'un sol à l'aide du «test des carrés de coton»

Le FiBL teste la poursuite du développement de tests pour le sol qui soient facilement utilisables chez les producteurs. Cela doit permettre de mieux visibiliser la fertilité des sols.

Les chercheurs peuvent parfois dépouiller leurs essais très simplement. Ils peuvent par exemple peser les rendements des cultures ou estimer dans quelle mesure les adventices recouvrent le sol. Il en va clairement autrement avec la fertilité du sol: Les analyses de terre peuvent bel et bien mesurer différents paramètres comme la teneur en humus ou la biomasse microbienne, mais ces analyses-là sont relativement chères et les agricultrices et agriculteurs ne peuvent pas les effectuer eux-mêmes et directement sur les terres de leurs domaines. Et l'interprétation des résultats est assez compliquée. Cet état de fait a mené les chercheurs du FiBL à collaborer avec le Strickhof en 2019 pour faire des essais en bandes afin de tester l'influence de différents procédés de travail du sol, et ils avaient pour ce faire enterré pour la première fois des culottes dans les terres du domaine «Stiegenhof» à Oberembrach ZH.

Ce qu'on a pu appeler alors le test des slips (féminins, on ne pouvait quand même pas rater une occasion pareille!) n'était pas encore bien connu en Suisse. Après les essais menés sur le Stiegenhof en 2019 et en 2020, le procédé a été développé

et amélioré. Il fallait un test qui permette aux agricultrices et agriculteurs d'obtenir simplement des résultats comparables qui leur fournissent de bonnes indications sur la fertilité de leurs sols. Le choix s'est maintenant porté sur un cadre de broderie usuel, carré et de 30 cm de côté. Ce cadre étant standard, il formait un instrument adéquat pour la poursuite du développement dudit test des slips. Les tissus de coton bio (et fair trade) qui sont tendus dans ces cadres pèsent tous le même poids et ont tous la même résistance matérielle. Cela permet d'assurer que le tissu soit décomposé de manière uniforme dans les mêmes conditions et qu'il soit possible d'en tirer un résultat clair et calculable: Moins il reste de tissu après le test plus le taux de décomposition est élevé.

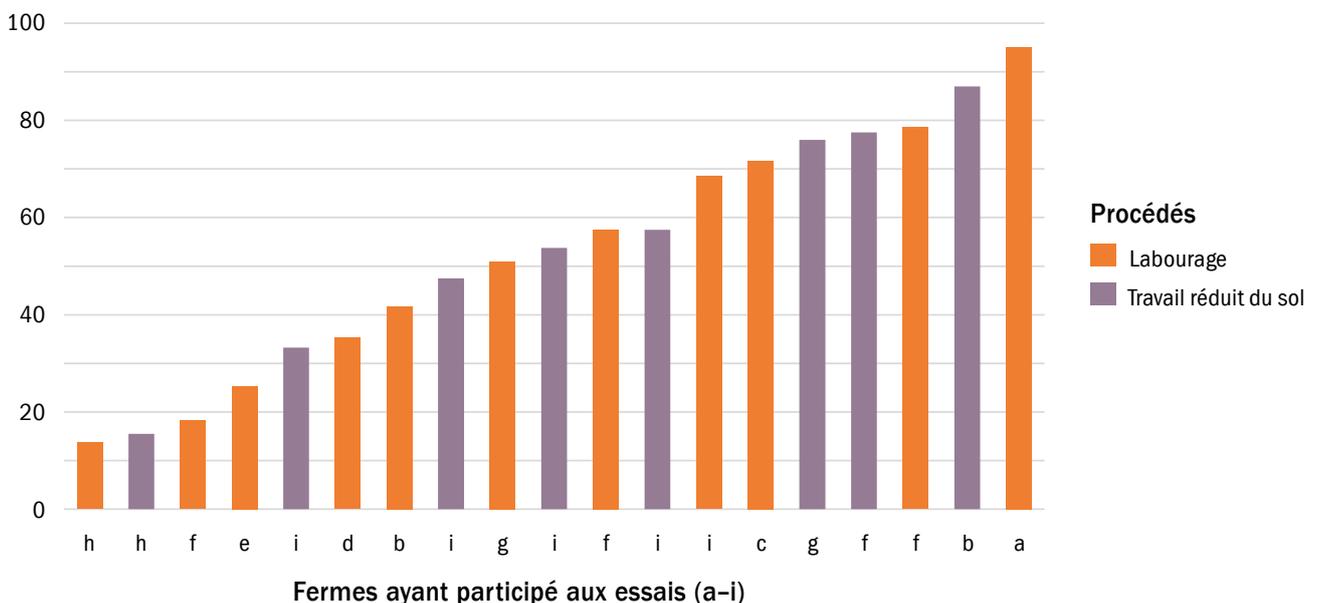
Beaucoup de facteurs influencent la décomposition

Des cadres de ce type, avec leurs carrés de coton, ont été utilisés en 2021 dans des cultures de blé d'automne, de soja et de maïs de 19 fermes bio. Les cadres ont été envoyés par la poste et les agricultrices et agriculteurs les ont enterrés entre le 20 avril et le 10 mai. Ils les ont ensuite laissés dans la terre pendant 60 jours, puis les cadres ont été déterrés et envoyés au FiBL où on les a débarrassés des restes de terre puis pesés.

Le graphique ci-dessous concerne les cadres qui avaient été enterrés dans des parcelles de blé d'automne. Pour le semis du blé d'automne, les champs ont été préparés avec ou sans labour. Il y avait en tout onze parcelles labourées et 8 non labourées. Le graphique montre de grandes différences de taux

Essais 2021 avec des cadres de broderie dans des blés d'automne

Taux de décomposition en pourcents



L'intensité de l'activité des organismes du sol varie fortement selon les parcelles de blé d'automne. Source: FiBL

de décomposition entre les différentes parcelles: Après les 60 jours dans la terre, les tissus de coton pesaient suivant les endroits entre 14 et 95 pourcents de leur poids initial. Le taux de décomposition a atteint en moyenne 56 pourcents dans les procédés sans labour et 51 pourcents dans les procédés avec labour.

Les taux de décomposition diffèrent peu entre les procédés avec et sans labour. Les résultats de l'essai avec les carrés de tissu montrent donc qu'il y a d'autres facteurs qui influencent plus fortement le taux de décomposition que le travail du sol. En font partie des facteurs comme la charge en bétail, la proportion d'herbages dans la rotation, le type de sol, l'exposition des parcelles, les cultures pratiquées ainsi que l'utilisation d'engrais de ferme et d'autres engrais organiques. Il faut donc mener d'autres essais sur plusieurs années pour obtenir des résultats plus explicites. L'estimation de la fertilité des sols d'une ferme nécessite fondamentalement de considérer l'ensemble du domaine. Tous les facteurs mentionnés exercent plus ou moins d'influence sur la qualité et la santé de la terre.

Des solutions individuelles pour améliorer les sols

Après l'analyse de l'état actuel, les agricultrices et agriculteurs peuvent élaborer un concept pour modifier différents facteurs et améliorer à long terme et durablement la fertilité des sols. De nombreux facteurs sont relativement rigides et ne peuvent pas être modifiés – ou alors seulement sur une longue durée. Par exemple, le site d'un domaine agricole et ses types de sols sont donnés et ne peuvent pas être changés, et d'autres paramètres comme la charge en bétail ou la quantité d'engrais de ferme ne peuvent pas être modifiés du jour au lendemain. Il y a quand même quasiment dans chaque ferme des vis de réglage plus ou moins grandes qui peuvent être modifiées rapidement et sans engendrer des frais importants. Il n'y a pas de solution universelle vu que la fertilité du sol est influencée par tellement de facteurs différents. Les cheffes et chefs d'exploitation doivent développer pour leur propre ferme des solutions individuelles qui vont devoir évoluer constamment.

L'essai de longue durée installé par le FiBL à Frick compare depuis près de 20 ans entre autres les effets de différents procédés de travail du sol (voir Bioactualités 2|21). On y a mesuré sur les surfaces avec travail réduit du sol une plus grande biomasse microbienne, une colonisation plus dense par les champignons du sol ainsi qu'une plus haute teneur en carbone organique. Ces paramètres sont tous des indicateurs qui prouvent une meilleure fertilité des sols des parcelles avec travail réduit du sol.

On peut observer dans la pratique agricole que chaque ferme interprète différemment la notion de réduction du travail du sol. Tandis que les unes misent sur des machines légères et traînées ainsi que sur une faible profondeur de travail pour ménager leurs sols, d'autres utilisent des machines à prise de force qui nécessitent des tracteurs plus lourds mais des passages moins nombreux. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas dire que renoncer au labourage apporte forcément une plus grande fertilité du sol. Le renoncement à un travail du sol intensif qui retourne la terre peut cependant être une pièce du puzzle sur la voie vers une amélioration de la fertilité des sols. *Daniel Böhler et Jeremias Niggli, FiBL*



Informations supplémentaires

La rubrique de bioactualités.ch dédiée au sol rassemble les publications pratiques du FiBL sur le sujet, les informations sur la vulgarisation et des dates de réunions consacrées au sol.

www.bioactualites.ch > Cultures > Sol

→ Daniel Böhler

daniel.boehler@fibl.org

tél. 056 243 18 37

→ Jeremias Niggli

jeremias.niggli@fibl.org

tél. 062 865 63 89



Les cadres de bois tendus de tissu de coton bio et fair trade sont enterrés au printemps et laissés dans la terre pendant 60 jours. Le résultat est ensuite directement visible: Moins il reste de tissu plus le taux de décomposition est élevé. *Photos: Jeremias Niggli, FiBL*

Nous recherchons un membre romand pour le Groupe spécialisé Œufs de Bio Suisse & le comité du GI Œuf Bio Suisse

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons à partir de janvier 2022 une nouvelle personne pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Œufs et du comité du Groupement d'intérêts Œuf Bio Suisse. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le product management pour les questions spécialisées et/ou commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio. Le GI Œuf Bio Suisse représente les intérêts de quelque 180 exploitations de poules pondeuses et d'élevage, et les membres de son comité font en même temps partie du Groupe spécialisé Œufs. Ces deux instances souhaitent procurer aux producteurs*trices de la Suisse francophone davantage de possibilités de se faire entendre.

Exigences

Vous gérez une ferme Bourgeon et/ou disposez d'une bonne expérience dans la production des œufs bio ou l'élevage des poulettes bio. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous pouvez lire des textes en allemand et vous maîtrisez oralement le français et l'allemand (les séances se déroulent en allemand). Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a sept séances d'une journée entière par année ainsi que des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon les règlements de rémunération de Bio Suisse et du GI Œuf Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 03.01.2022 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch) ou courrier (Bio Suisse, Andrea Cahenzli, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Basel).

Katia Schweizer, product manager Œufs, répondra volontiers à vos questions (katia.schweizer@bio-suisse.ch, tél. 061 204 66 77).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE



ACTION HATZENBICHLER

| | | | |
|--|------------------|-------------------------|------------------|
| Herse étrille de 6 m | 5700.- avec TVA | Sarcluse à maïs 4 rangs | 8800.- avec TVA |
| Herse étrille de 9 m | 9800.- avec TVA | Sarcluse à maïs 6 rangs | 13200.- avec TVA |
| Régénérateur de prairies avec plaque de signalisation et éclairage 3 m | 15000.- avec TVA | | |

Robert Aebi Landtechnik AG

Riedthofstrasse 100 | CH-8105 Regensdorf | Tél. +41 44 842 51 11 | Fax +41 44 842 51 20
hatzenbichler@robert-aebi.com | www.robert-aebi-landtechnik.ch

Ventes Suisse orientale : Jeannot Hermann | M +41 79 871 36 90

Vente Suisse centrale : Xaver Meier | M +41 79 365 58 89

Ventes Suisse occidentale : Joël Fracheboud | M + 41 79 861 08 35

Tous les prix en CHF, incl. TVA | Offre valable jusqu'au 31 décembre 2021 chez Robert Aebi Landtechnik. | Demandez une offre!



Reconsidérer le labour d'hiver



C'est une image fréquente en cette saison: champs de terre nue labourée. Ce qui semble bien propre en ordre est une catastrophe pour la vie du sol. Cette pratique a été identifiée comme problématique dès les débuts de l'agriculture

biologique: La terre n'a pas de protection contre les fortes précipitations hivernales, qui disloquent les agrégats du sol en surface et lessivent les éléments nutritifs en dessous. Le gel peut pénétrer en profondeur et tuer de nombreux organismes du sol. Il y a cependant aussi de bonnes raisons pour infliger au sol cette torture: Dans les sols très lourds, il n'est quasiment pas possible d'obtenir un lit de semis assez fin sans gel hivernal. Il peut en outre être difficile de rouler assez tôt dans les champs pour mettre en place les cultures de printemps qui se sèment tôt. Et les cultures qu'on récolte très tard comme

les carottes ne permettent pas de faire des semis de couverture ou intercalaires pour protéger le sol. Il faut dans tous les cas examiner soigneusement si la lourde intervention du labour d'hiver est vraiment indispensable ou si on peut attendre le départ de la végétation pour le faire. *Tobias Gelencsér, FiBL*

Conseils Grandes cultures

→ raphael.charles
@fibl.org
tél. 062 865 17 25



Créer des lieux d'hivernage



Certains animaux ont développé des stratégies pour survivre à l'hiver. Ils migrent vers le sud, passent à d'autres sources de nourriture ou se mettent en hibernation comme les hérissons, les chauves-souris ou les marmottes. La température du corps baisse, le cœur

bat très lentement et ils perdent entre 30 et 50 pourcents de leur poids, ce qui les oblige à engraisser fortement auparavant. Certains animaux se mettent en dormance, comme par exemple les écureuils et les blaireaux. Ils n'abaissent pas beaucoup leur température corporelle et peuvent se réveiller de temps en temps. Pour les amphibiens et les reptiles, on parle de torpeur hivernale: Ils ne peuvent pas maintenir eux-mêmes leur température corporelle et ont besoin de lieux d'hivernage hors gel. On peut offrir des lieux d'hivernage tranquilles à tous ces animaux en installant des petites structures (tas de branches, de feuilles, de pierres, de bois). Si on

réveille accidentellement des animaux en hibernation, les asiles pour animaux peuvent aider en donnant des conseils.

Véronique Chevillat, FiBL

Un site web pour la biodiversité

Avec une vidéo sur les tas de branches et de pierres ainsi que d'autres informations.

📄 www.agri-biodiv.ch > Conseil > Vidéos

Conseils Biodiversité

→ veronique.chevillat
@fibl.org
tél. 062 865 04 12



Produire des remontes pour l'engraissement au pâturage



Une pénurie se dessine sur le marché de la viande de bœuf de pâturage depuis l'entrée en scène d'autres grands distributeurs, mais la majorité des petits veaux des fermes bio sont encore vendus à des engraisseurs conventionnels.

On observe depuis quatre ans un lent changement de tendance.

Les labels pour le bœuf de pâturage comportent le grand avantage que les génisses et les bœufs peuvent atteindre l'âge de 26 ou 30 mois (selon les labels). Cela permet notamment de mieux utiliser le potentiel de chaque bête et de produire plus de viande par bête et par surface, mais aussi de se passer de concentrés si la race le permet. Les bêtes plus lourdes ont par ailleurs tendance à avoir moins de déductions. Un des labels pour le bœuf de pâturage apporte comme avantage sanitaire que les veaux doivent être élevés dans leur

ferme de naissance et aller dans la ferme d'engraissement seulement quand ils sont sevrés, car il est alors possible de réduire massivement l'utilisation d'antibiotiques. *Franz J. Steiner, FiBL*

📄 www.bioactualites.ch > Élevages > Engraissement au pâturage

Conseils Production animale

→ nathaniel.schmid
@fibl.org
tél. 062 865 17 24



Le droit de ne pas vivre en masses

La population est de plus en plus sensibilisée au bien-être animal et la dignité des animaux agricoles. On le voit entre autres avec l'initiative populaire contre l'élevage intensif.

L'initiative populaire fédérale «Non à l'élevage intensif en Suisse» veut protéger la dignité des animaux agricoles avec un nouvel article constitutionnel (voir encadré). Elle doit aussi comprendre le droit des animaux à ne pas devoir vivre dans des élevages de masse. L'initiative entend par là «l'élevage industriel visant à rendre la production de produits d'origine animale la plus efficace possible et portant systématiquement atteinte au bien-être des animaux». On reconnaît cela «à la durée de vie raccourcie des animaux, aux comportements sociaux naturels rendus impossibles, aux races sélectionnées uniquement sur la productivité», dit Philipp Ryf, co-directeur de campagne de l'initiative. Et au fait «qu'il est permis d'avoir 10 porcs sur la surface d'une place de stationnement et un poulet d'engraissement sur la surface d'une page A4». L'engraissement des poulets accepte aujourd'hui un taux de mortalité de jusqu'à quatre pourcents, ce qui contrevient de toute évidence à la protection individuelle. L'initiative exige de la Confédération des critères concrets concernant:

- Hébergement et soins respectueux des animaux. Cela signifie assez de place pour des interactions sociales normales, suffisamment de possibilités de s'occuper, litière pour tous les animaux et alimentation répondant aux besoins des animaux.
- Accès à l'extérieur. Pâturage quotidien pour tous les animaux, ce qui implique des races à croissance plus lente et assez mobiles pour pouvoir profiter de ces sorties.
- Limitation de la taille maximale des groupes par étable.
- Abattage sans stress. Cela comprend des distances de transport et des temps d'attente avant l'abattage les plus courts possibles ainsi qu'un procédé d'étourdissement fiable.

La Suisse ne pourrait en outre plus importer que des animaux et des produits animaux qui correspondent au nouvel article constitutionnel. Une période transitoire d'au maximum 25 ans doit être accordée pour faciliter le passage à des élevages respectueux des animaux. «Cela permettra d'amortir les investissements déjà faits et laissera suffisamment de temps pour les changements», dit Philipp Ryf. Les nouvelles étables devront déjà être construites selon les nouvelles exigences. La mise en œuvre d'un article constitutionnel nécessite des dispositions d'application au niveau des lois. L'initiative donne pour cela une référence: La législation d'exécution doit correspondre au moins aux directives de Bio Suisse (version 2018) qui concernent la dignité et le bien-être des animaux.

Contre-projet du Conseil fédéral

Dans son message, le Conseil fédéral rejette l'initiative. Il ne veut pas de limitation des effectifs d'animaux par étable et



Quel pied, le bien-être animal! Photo: Marion Nitsch

dit que l'actuel droit sur la protection des animaux protège le bien-être de chaque animal indépendamment de la grandeur des groupes. Les limiter «ne conduirait donc pas à une amélioration immédiate du bien-être des animaux». Par ailleurs, la réglementation des importations serait incompatible avec les engagements internationaux de la Suisse. Le Conseil fédéral propose un contre-projet direct à l'initiative. Il veut compléter l'actuel article constitutionnel sur la protection des animaux (voir encadré) pour que le bien-être des animaux dits de rente soit assuré en particulier par un hébergement et des soins respectueux des animaux, des sorties régulières et des conditions d'abattage respectueuses. Il ne donne pas d'instructions pour la législation d'exécution. Il ne veut pas que «le Cahier des charges 2018 de Bio Suisse, qui relève du droit privé, soit inscrit dans la Constitution». Il n'y a pas de raison compréhensible pour cela car il existe «de nombreuses autres normes bio privées et publiques».

Riposte de Philipp Ryf: «Nous ne voulons pas introduire les directives de Bio Suisse dans la Constitution. Nous exigeons des règles claires pour tous les animaux de rente et que la future législation nécessaire pour cela s'oriente d'après ces directives.» Le contre-projet du Conseil fédéral n'est pas une bonne alternative car il calque en grande partie le droit sur la protection des animaux et que cela n'empêcherait pas l'élevage intensif. Il y a une corrélation avérée entre le bien-être animal et la grandeur des groupes. L'agressivité et le stress des animaux augmentent avec la grandeur et la densité des groupes. Cela augmente aussi le risque d'infections et l'utilisation d'antibiotiques. Les initiant-e-s ne veulent pas non plus renoncer aux prescriptions pour les importations. Ils sont d'avis que le contre-projet n'est même pas suffisant là où il reprend les exigences de l'initiative. Le Conseil fédéral n'exige pas d'accès à l'extérieur mais seulement des sorties régulières qui se réfèrent au programme SRPA. Et ces sorties ne seraient pas obligatoires pour les poulets. «On continuerait donc de pouvoir enfermer 90 pourcents des animaux pendant la plus grande partie de leur vie, ce qui est indigne», critique Philipp Ryf, qui pense que le contre-projet ne remédie pas aux lacunes dans l'abattage des animaux.

La majorité de la commission consultative du Conseil national recommande quant à elle de refuser aussi bien l'initiative que le contre-projet. Le Conseil national doit en débattre cet hiver. Il y a pour cela plusieurs propositions de minorité de la commission: oui à l'initiative, oui au contre-projet, contre-projet direct modifié, contre-projet indirect au niveau de la loi et pas de la Constitution.

Qu'est-ce qui est en vigueur aujourd'hui?

Une des questions centrales du débat est donc de savoir s'il y a déjà de l'élevage intensif en Suisse, ce que le Conseil fédéral nie en disant que «les effectifs d'animaux sont déjà très limités en Suisse en comparaison internationale» et en renvoyant au droit actuel. L'Ordonnance sur les effectifs maximums ancrée dans la Loi sur l'agriculture définit des effectifs maximaux par exploitation mais pas par étable. Ils sont actuellement de 1500 pour l'élevage et l'engraissement porcins, de 18 000 pour les poules pondeuses (à partir de l'âge de 18 semaines), de 27 000 pour les poulets (en diminution jusqu'à 18 000 selon le nombre de jours d'engraissement), de 9000 pour les dindes en préengraissement (4500 en fin d'engraissement) et de 300 pour les veaux à l'engraissement. Des effectifs nettement plus élevés sont autorisés sous certaines conditions. Un facteur limitant est que les exploitations doivent avoir un bilan de l'azote et du phosphore équilibré (Swiss-Bilanz) pour avoir droit aux paiements directs. Un autre vient de la Loi sur la protection des eaux, qui autorise un maximum de trois unités de gros bétail fumure à l'hectare. Mais ici aussi il y a des exceptions, surtout pour les volailles et les cochons. Les initiant-e-s trouvent que ces chiffres sont trop hauts et les règles trop faibles et que cela prouve que la Suisse autorise l'élevage intensif.

Le Conseil fédéral estime dans son message qu'environ 900 exploitations avicoles et 2400 autres exploitations, surtout d'engraissement bovin, seraient touchées par l'initiative, qui n'aurait donc pas d'influence sur la majorité des quelques 50 000 exploitations agricoles que la Suisse compte au total. Et comment la Fédération des producteurs Bourgeon se positionne-t-elle par rapport à cette initiative qui la mentionne nommément? «Le Comité a décidé en novembre dernier de recommander le oui à l'initiative», répond Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse. «L'initiative

est tombée avec raison sur le Cahier des charges de Bio Suisse quand elle cherchait une mesure pour la dignité animale. L'agriculture biologique fait beaucoup pour le bien-être animal et nous le favorisons dans les fermes, les magasins et la politique.» Bio Suisse va continuer d'observer la situation. Si des contre-projets convaincants devaient voir le jour au cours des débats parlementaires, le Comité les intégrerait aussi dans ses réflexions.

Est-ce qu'on va revivre les mêmes chamailleries au sein de l'agriculture que pour les deux dernières initiatives sur l'agriculture? «Il s'agit d'une initiative de protection des animaux. Nous sommes convaincus que les agricultrices et les agriculteurs veulent être respectueux des animaux. Ils sont cependant soumis aux fortes pressions des productions de masse et des importations bon marché», dit Philipp Ryf, qui ajoute que c'est bien pour ça qu'une réglementation des importations est urgemment nécessaire – et juridiquement possible: «Malgré l'interdiction des restrictions des importations, l'accord du GATT fait des exceptions pour la protection de la morale publique. Et en Suisse celle-ci comprend aussi la protection des animaux, mais vraiment bien seulement après l'acceptation de notre initiative.» La votation populaire se déroulera au plus tôt en automne 2022. *Stephanie Fuchs*



L'initiative contre l'élevage intensif

L'initiative veut écrire dans la Constitution fédérale un nouvel article 80a sur la garde d'animaux à des fins agricoles ainsi que les dispositions transitoires et exécutives qui vont avec (nouveau chiffre pour l'article 197).

 www.elevage-intensif.ch > Initiative > Texte de l'initiative

Le contre-projet du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral refuse l'initiative et propose de modifier l'actuel article 80 sur la protection animale qui se trouve dans la Constitution fédérale. Il ne définit pas de critères pour les dispositions d'application.

 www.osav.admin.ch > Rechercher: Votations > Initiative sur l'élevage intensif

L'initiative contre l'élevage intensif veut que tous les animaux agricoles aillent au pâturage une fois par jour. *Photo: Thomas Alföldi, FiBL*



Le Grand Prix va dans le Zugerland

Grand honneur pour la Communauté d'intérêts Bio Zugerland, qui a reçu le Grand Prix Bio Suisse 2021.

À Sihlbrugg, quand on prend le grand rond-point pour quitter l'artère principale en direction de Hintersennweid, on est deux kilomètres plus loin dans un autre monde. À droite il y a la pente qui descend vers la Sihl. Herbages pour ruminants. Le paysan bio Peter Waltenspül en a, ce sont des bœufs de pâturage. Mais, depuis le lancement en 2014 d'un projet de Bio Zug, l'organisation membre de Bio Suisse qu'il préside, il fait avec sa compagne Carmela Total aussi des grandes cultures: orge, blé, épeautre, maïs, pommes de terre. «C'est au sol que j'accorde le plus d'attention, car c'est lui qui est la base de bons rendements», souligne Peter Waltenspül. Rebekka Weiss, qui gère avec son mari Daniel une ferme sur le Zugerberg et fait aussi des grandes cultures depuis 2014, a la même philosophie. Bio et régional, telle est sa devise. En tant que consommatrice, elle était dérangée par le fait que la farine biologique suisse soit souvent vendue après avoir été mélangée à de la farine étrangère. Maintenant elle est contente de la farine Bio-Zugerland faite avec ses céréales.

Rebekka Weiss est la directrice de l'Interessengemeinschaft (IG, CI pour communauté d'intérêts) Bio Zugerland. La direction de la CI, qui compte aujourd'hui 16 membres, tous des producteurs bio, comprend aussi Peter Waltenspül et Thomas Pfister. Ce projet lancé en 2018 se concentre sur les grandes cultures pour l'alimentation humaine. Depuis lors, de nombreux projets se sont ajoutés et de nombreux obstacles ont été surmontés. Il a par exemple fallu rassembler des petites et des grandes fermes. La devise: «Ceux qui livrent des céréales doivent aussi aider à les vendre», dit Peter Waltenspül. Il a entre-deux été possible d'avoir comme revendeurs des magasins fermiers, la Landi et des magasins Volg. Les structures sont volontairement légères, et les échanges sont assurés par chat et par une à deux rencontres par année lors desquelles on fait aussi la planification annuelle des cultures. La CI a dernièrement réalisé un chiffre d'affaires de plus de 40 000 francs.

Des céréales à la polenta, aux pâtes et à la bière

L'épeautre et le blé sont vendus notamment sous forme de farines. Le but de la CI est de maîtriser l'ensemble de la filière de création de valeur. «Nous, les paysans, nous avons trop délégué», dit Peter Waltenspül. Le but pour les céréales est un prix aux producteurs supérieur de 15 pourcents au prix bio de référence. Une ferme avec un à deux hectares de terres ouvertes ne peut quasiment pas faire moudre ses céréales en sous-traitance, mais la CI peut le faire avec le moulin Ferrenmühle de Kleinwangen LU. Et la boulangerie Nussbaumer vend un pain «à l'épeautre du Zugerberg» fait avec la farine bio de la CI.

C'est pour le marché O Sole Bio 2019 que la CI a pour la première fois fait faire des pâtes à l'épeautre chez la paysanne Edith Halter d'Edlibach ZG. Un autre projet est la culture d'orge brassicole en collaboration avec la brasserie Baar. Le résultat a été la «bière du coup d'envoi» de l'Eurofoot 2021, pour laquelle Peter Waltenspül avait dû faire décortiquer sa

propre orge à Bergell GR puis la faire malter à Genève. La logistique est le plus grand défi pour la CI. Une autre spécialité de la ferme Hintersennweid de Peter Waltenspül, qui possède aussi des installations pour le nettoyage, le séchage et le refroidissement des céréales, est une polenta bramata faite avec une vieille variété de maïs du Domleschg qu'il a multipliée lui-même. Le couple Weiss propose quant à lui une avoine nue qui pousse dans leur ferme bio «Mittelmatt Zugerberg». La CI veut continuer de croître mais néanmoins livrer seulement dans la région de Zoug. Un de ses prochains projets est de lancer un produit carné. Daniel Salzmann, rédacteur en chef du Schweizer Bauer; résumé de l'article publié dans le Schweizer Bauer le 20 novembre 2021 •



Ils gardent la valeur ajoutée de leurs produits bio dans la région: Rebekka Weiss et Peter Waltenspül de l'IG Bio Zugerland. Photo: Daniel Salzmann



Grand Prix Bio Suisse 2021

Il y avait cette année 18 projets inscrits pour le Grand Prix Bio Suisse. La lauréate de ce prix d'encouragement doté de 10 000 francs est la CI Bio Zugerland. Ses représentants Peter Waltenspül et Thomas Pfister l'ont reçu lors de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse du 17. 11. 2021. «Nous avons été surpris que notre projet ait été si bien accueilli», a dit Peter Waltenspül. La CI n'en est que plus heureuse de cette marque de reconnaissance. La présidente du jury, Madeleine Kaufmann, a loué la création de valeur régionale, la diminution de l'empreinte CO₂ et le caractère modeste du projet. Suivent aux places 2 à 5: Wild Foods (Juval Kürzi), Kiental BE, avec une alternative végétale au saumon à base de carottes Bourgeon fumées; Simon et Lena Vögeli, Hof Stauffenbühl, Burgstein BE, avec un bobcat transformé pour être neutre en CO₂ grâce à l'énergie solaire; Zizania Biobotanica (Tulipan Zollinger et Anneleen Lavigne), Les Évoettes VS, avec des cosmétiques naturels à base de sous-produits de la production de semences bio; Urs Marti et Leandra Brusa, Biohof Hübeli, Kallnach BE, avec une boisson à l'avoine Bourgeon. *schu*

 biozugerland.ch (en allemand)

 www.wildfoods.ch (en allemand)

 www.stauffenbuehl.ch/e-bobcat-umbau (en allemand)

 www.zizania.bio

 www.biohof-huebeli.ch

Délégués contre la mort des poussins

L'Assemblée des délégués de Bio Suisse a décidé que les poussins ne doivent plus être tués, redit non au spermasexing et exigé plus de bio dans la formation professionnelle agricole.

«Enfin de nouveau!» C'est par ces mots que le Président Urs Brändli a ouvert l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse le 17 novembre 2021 au théâtre municipal d'Olten. C'était en effet la première assemblée depuis le début de la pandémie de covid où les délégués se sont de nouveau réunis physiquement au lieu de virtuellement sur le Net. Il fallait néanmoins avoir un certificat covid, et cela a mené quelques délégués à voter d'avance par correspondance. Un des hôtes présents à Olten était le Président du Conseil national Res Aebi.

Les preneurs de licences Bourgeon fêtaient ce jour-là une première, celle de la participation de leur toute récente organisation membre à l'AD. Son acceptation définitive sera décidée en 2024. Et c'était aussi la première fois qu'on pouvait suivre l'AD en livestream. La Fédération désire ainsi améliorer encore la transparence vis-à-vis de sa base et d'autres intéressés.

Laisser vivre tous les poussins mâles

C'est avec une certaine tension que le vote sur le fait de tuer les poussins mâles des lignées de ponte était attendu. Les délégués ont accepté à une grande majorité la proposition du Comité de mettre fin à cette pratique d'ici fin 2025. Il faudra maintenant mettre l'accent sur la sélection de races de poules à deux fins et longévives qui conviennent pour l'agriculture biologique. L'engraissement des frères coqs reste aussi une option. Les délégués se sont en même temps prononcés pour une interdiction de la détermination du sexe dans l'œuf avec des technologies dites in ovo. Dans ce contexte, une motion, déposée par Bio Fribourg, Bio Neuchâtel et Bio Vaud, qui demandait d'autoriser provisoirement des procédés in ovo comme Seleggt parce qu'ils seraient éthiquement acceptables et qu'aussi bien l'engraissement des frères coqs que les poules à deux fins ne sont pas sans poser de problèmes, n'a pas été acceptée.

Lors d'un autre vote, les délégués ont refusé pour la troisième fois en quelques années le spermasexing pour les bovins. La séparation mécanique des spermatozoïdes selon leur sexe afin de favoriser l'élevage ciblé des races laitières et à viande reste donc interdite pour le Bourgeon. La motion correspondante de Bio Schwyz, de Bioring Appenzellerland, de Bioland Liechtenstein et de Bio Grischun a été balayée par 66 non contre 28 oui et 8 abstentions. L'AD a donc suivi l'argument du Comité de continuer d'orienter le bio vers des races à deux fins. Et une motion-surprise de Bergheimat Schweiz de n'autoriser plus que la monte naturelle n'a pas eu plus de chance.

La formation bio dans les écoles d'agriculture

L'après-midi, les délégués se sont prononcés à l'unanimité en faveur des objectifs pour la formation initiale bio. Le Comité demande l'introduction de deux orientations bio dans l'apprentissage agricole, une pour la production végétale et



Une Assemblée des délégués bien suivie. Photo: René Schulte

une pour la production animale basée sur les herbages. Des offres de formation indépendantes sont devenues nécessaires à cause de l'augmentation du nombre de fermes bio.

À la fin de l'AD, Urs Brändli a dit que le Comité avait décidé lors de sa dernière séance de recommander le oui à l'initiative sur l'élevage intensif, respectant ainsi les clarifications et les discussions engagées menées par les instances et les précédentes AD qui ont abouti aux directives que l'initiative prend maintenant comme référence (page 20). «La production animale suisse peut sans problèmes être en 2048 là où est Bio Suisse aujourd'hui. Et Bio Suisse poursuit de toute façon le développement du Bourgeon, comme l'a montré la décision d'aujourd'hui pour une production avicole plus respectueuse des animaux», a-t-il affirmé. René Schulte



Et il y avait encore ...

Points statutaires: Les délégués ont adopté le budget 2022, qui prévoit 24,7 mio Fr. de recettes (19,7 en 2021) et 26,6 mio Fr. de dépenses (19,6 en 2021). Les grandes différences par rapport à 2021 sont dues à l'entrée en scène de la Migros et à différents projets stratégiques. Deux motions demandant une diminution de 10 % soit des cotisations des producteurs soit aussi des droits de licences ont été très clairement refusées. **Informations:** Les délégués ont été mis au courant de l'évolution de Biomondo, de la Stratégie climat (voir Bioactualités 9 | 21), de la certification des surfaces de détente et espaces verts en milieu urbain et de la dissolution de la task force Céréales. **Cérémonies:** Remise du Grand Prix Bio Suisse (voir page 18), Jubilé des 40 ans de Bio Suisse avec un panel d'invités d'honneur (voir page 20).

Procès-verbal de l'AD prochainement disponible sur:

partner.bio-suisse.ch > À notre sujet >
Fédération interne > Assemblée des délégués
→ Coordination de la Fédération
verband@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

Film du jubilé des 40 ans de Bio Suisse:

www.bio-suisse.ch/40ans



Sur le podium (dgâd): Maya Graf (Conseillère aux États, Verts), Regina Fuhrer-Wyss (3^{ème} Présidente de Bio Suisse), Werner Scheidegger (1^{er} Président de Bio Suisse), Urs Niggli (anc. Directeur du FiBL), Ueli Schmezer (modérateur), Tina Siegenthaler et Valérie Piccand (paysannes Bourgeon). Photos: Frederic Meyer

Bio Suisse fête le jubilé de ses 40 ans



Pour son 40^{ème} anniversaire, Bio Suisse avait convié le 17 novembre 2021 quelque 280 invités au théâtre municipal d'Olten.



Photo de gauche: L'actuel président de Bio Suisse avec ses prédécesseurs: Urs Brändli, Werner Scheidegger, Regina Fuhrer-Wyss. À droite: Ernst Frischknecht (Président de 1993 à 2001) est décédé le 14 avril 2021, soit le jour de l'AD de printemps de Bio Suisse. Photo de droite: elfundzehn.ch | Sasi Subramaniam



Maya Graf (Conseillère aux États), Christian Hofer (Directeur de l'OFAG)



Anne Challandes (Présidente de l'USPF), Cédric Guillod (Comité de Bio Suisse)



Otto Schmid (FiBL), Urs Niggli (anc. Directeur du FiBL)



Martin et Isabel Andermatt (fondateur et fondatrice de Biocontrol), Peter Jossen (Président du conseil d'administration Bio Inspecta)



Pascal Olivier (Responsable de l'Antenne romande de Bio Suisse), Reto Thörg (Chef de projet Restauration collective, Bio Suisse)



Le trio Pflanzplätz a enthousiasmé le public avec son mélange de musique populaire suisse traditionnelle et moderne.



Balz Strasser (Directeur de Bio Suisse), Fredi Strasser (pionnier des piwis et enseignant de la première classe bio de Suisse), Jan Plagge (Président de Bioland Allemagne)



Knut Schmidtke (Directeur du FiBL pour la recherche, la vulgarisation et l'innovation)



Claude-Alain Gebhard (membre du conseil d'administration de Prokana)



Le banc offert par Biofarm, Bioterra, Demeter, FiBL et Prokana. Il nous invite à «prendre place, réfléchir et développer de nouvelles visions pour l'agriculture bio». Photo: Andreas Basler, FiBL

Nouvelle composition de la Direction

Le départ à la retraite du responsable du marketing Jürg Schenkel cet automne, lié à une réorganisation, a provoqué des modifications non seulement de l'organigramme, mais aussi de la composition de la Direction.

Timo Pekküçer a commencé à Bio Suisse le 15 septembre 2021. Âgé de 50 ans, il dirige le département Marketing et Communication et siège à la Direction. Timo Pekküçer a un diplôme de responsable marketing et communication et un master of advanced studies in digital marketing. Il dispose de nombreuses années d'expérience dans le marketing pour les biens industriels, les prestations et le commerce. Il a travaillé ces sept dernières années comme responsable du marketing chez Schindler et AS Aufzüge.



Timo Pekküçer

Alex Meier est lui aussi un nouveau membre de la Direction. Il a commencé le 1^{er} décembre 2021 et il dirige le nouveau département Marchés. Cet ingénieur agronome EPF de 44 ans a un executive master of business administration in leadership and management. Il a exercé ces dix dernières années différentes fonctions directoriales dans le domaine du marketing et de la distribution chez Andermatt Biocontrol et Eric Schweizer. *Lukas Inderfurth, Bio Suisse*

→ Timo Pekküçer, Responsable Marketing et Communication
timo.pekuecer@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 49

→ Alex Meier, Responsable Marchés
alex.meier@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 99



Alex Meier



Il y aura bien sûr des démonstrations.

Journée(s) des Grandes Cultures Bio 2022

Vu la très grande demande qu'elle suscite, la 8^{ème} Journée suisse des Grandes Cultures Bio (JCB) se déroulera sur deux jours les 8 et 9 juin 2022 sur le domaine «Biohof Lüscher» à Holziken AG. Les sociétés et organisations peuvent dès maintenant s'annoncer comme exposants et/ou sponsors (contact ci-après).

La JCB présente les techniques de demain, favorise les échanges entre les producteurs-trices et les autres acteurs de la branche, montre l'efficacité d'une agriculture sans pesticides de synthèse ni engrais chimiques et contribue au développement des grandes cultures bio. Il y aura plusieurs postes sur les essais techniques et variétaux d'épeautre, de blé et d'avoine, mais aussi sur les cultures d'oléagineux, de légumes, les prairies temporaires, les légumineuses à graines, l'arrosage, le travail du sol et la régulation des adventives. Des spécialistes de la vulgarisation et de la recherche présenteront ces thèmes et répondront aux questions. Il y aura bien sûr des visites de cultures, des démonstrations de machines et des nouveautés à découvrir chez les exposants. Tous les acteurs importants du secteur bio seront présents à ces journées pour que les visiteurs puisse s'informer directement.

Cette manifestation bilingue (D/F) qui s'adresse aux producteurs-trices bio, PI et PER est organisée par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Sativa Rheinau AG (sélection, production et distribution de semences bio), Bio Suisse, le Centre agricole de Liebegg et la Ferme bio Lüscher. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

Inscription des exposants et des sponsors:

→ Markus Johann, Sativa Rheinau
m.johann@sativa-rheinau.ch
tél. 079 636 53 64

Programme et informations supplémentaires:
 fr.bioackerbautag.ch

Département Transformation et Commerce

L'équipe du département Transformation et Commerce de Bio Suisse dispose depuis cet été de deux nouveaux spécialistes dans le domaine des licences.

Eliane Künzi a un bachelor en technologie alimentaire et a travaillé en dernier comme collaboratrice scientifique externe à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires à Berne. Elle a maintenant 44 ans et a

occupé différents postes dans l'assurance-qualité et la restauration.

Markus Blaser a aussi un bachelor en technologie alimentaire. Après son diplôme il a d'abord été chez Rondo Burgdorf, où il faisait partie de l'équipe du développement du centre technologique. Avant de venir à Bio Suisse à l'âge de 31 ans, il était engagé comme product manager junior chez Nestlé Suisse. *schu*



Eliane Künzi



Markus Blaser



Le Conseiller d'État Markus Dieth remettant le chèque Swisslos à Knut Schmidtke (FiBL).

Un chèque pour le FiBL

Le FiBL investit sur son site de Frick une trentaine de millions de francs dans une infrastructure de recherches moderne. Un centre de conférences avec une grande aula et un restaurant ainsi qu'un immeuble de bureaux viennent en effet maintenant compléter d'autres constructions réalisées ces dernières années à l'institut de recherche. Les nouveaux bâtiments pourront entrer en service vers le tournant de l'année. Le Conseiller d'État Markus Dieth a remis au FiBL fin octobre le dernier des 11 millions de francs du Fonds Swisslos que le canton investit dans cet agrandissement. *Seraina Siragna, FiBL*

Nouvelle rédactrice

Ann Schärer, qui travaillait au FiBL depuis mars de cette année comme rédactrice de fiches techniques, passe au magazine Bioactualités. Après avoir étudié la littérature allemande à l'Université de Fribourg, elle a travaillé plusieurs années dans le journalisme quotidien et périodique. Depuis huit ans elle se consacre avant tout à des thèmes agricoles, et elle avait en dernier travaillé comme rédactrice au Landwirtschaftlicher Informationsdienst (LID). À côté de son activité pour le Bioactualités, Ann Schärer se prépare actuellement pour l'examen de chasse et s'engage bénévolement comme responsable médias pour l'association suisse pour le sauvetage des faons. *lua*



Analyses de terre pour les fermes bio

Les analyses de terre fournissent des informations sur la teneur en humus et en éléments nutritifs du sol. Elles servent à la planification de la fumure et sont une exigence pour les prestations écologiques requises en Suisse. La fiche technique «Bodenuntersuchungen für Biobetriebe» a été révisée et peut être téléchargée gratuitement depuis la boutique du FiBL. *Jeremias Niggli, FiBL*

shop.fibl.org > N° comm. 1158 (D)

Nouveaux films du FiBL

La vidéo «Nouvelles méthodes de culture fruitière bio» (en allemand sous-titré français) montre le verger d'essais du FiBL à Frick, où on teste entre autres des couvertures intelligentes pour supprimer les produits phytosanitaires. Aussi à l'essai: Le système de conduite Guyot appliqué aux pommiers en conditions bio, qui permet d'obtenir un mur foliaire et fruitier mince avec un ensoleillement idéal pour tous les fruits. La vidéo «Détruire des engrais verts» (en allemand sous-titré français) traite de l'augmentation de la teneur en hu-



Des couvertures intelligentes pour les fruits.

mus. En plus de la rotation des cultures et de la fumure organique, le travail du sol joue un rôle important pour la santé de la terre. Ce nouveau film montre une démonstration de machines faite par des agriculteurs qui présentent leurs propres machines et expliquent pourquoi ils se sont décidés pour telle ou telle machine. *lua*

www.bioactualites.ch > Films:
> Nouvelles méthodes de culture fruitière bio
> Détruire des engrais verts



Des agriculteurs présentent leurs machines.



Denrées alimentaires

Le dossier «Durabilité et qualité des aliments biologiques» a été révisé, et la boutique du FiBL permet de le télécharger gratuitement ou de commander la version imprimée payante. Son thème est la production des denrées alimentaires et une stratégie alimentaire durable. L'«assiette santé planétaire» montre de manière imagée un système alimentaire qui se préoccupe aussi bien de la santé personnelle que des ressources de la Terre. Ce dossier, qui explique notamment qu'une petite diminution des aliments animaux exerce une grande influence sur l'environnement, a été réalisé par le FiBL en collaboration avec FQH (Food Quality & Health), le réseau scientifique international pour la qualité des denrées alimentaires et la santé. *lua*

shop.fibl.org > N° comm. 1415



Isonet® Isomate®

contient phéromones

Lutte par confusion

Contre les tordeuses en viticulture
et arboriculture



Andermatt
Biocontrol
Suisse

Andermatt Biocontrol Suisse AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

Nouvelle récolte



- ✓ Paille et paille hachée
- ✓ Pellets de paille et miettes de paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Mélasse
- ✓ Flocons de céréales (ANIFloc)
- ✓ Son de blé

Disponible dans différentes sortes
d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel

Maïs

Le fourrage énergétique traditionnel

fourrages de votre **Landi**

Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch



Augmenter la consommation d'aliments de base - Réduire le concentré

Il a été prouvé que repousser constamment l'aliment augmente la consommation de fourrage grossier. Ce sont surtout les animaux de rang inférieur et les vaches en phase de démarrage qui en profitent et vous remercient avec une meilleure santé, fertilité et production. Voyez par vous-même et testez le Lely Juno sur votre exploitation.

Lely Center Härkingen

032 531 5353, info@sui.lelycenter.com



DOMAINE DE LA DEVINIÈRE

Willy & Camille Cretegnny | vignerons-encaveurs



Vins et jus de raisin bio

1242 Satigny | Genève
www.la-deviniere.ch
info@la-deviniere.ch
022 753 22 87

Bouteilles consignées, lavées et réutilisées

Augmentation du prix du lait en vue



Augmentation des coûts de la production laitière bio due aux nouvelles directives. Photo: Ursina Steiner

Lait

La production suisse de lait bio se trouve à un tournant. À partir du 1. 1. 2022, les paysannes et paysans bio Bourgeon devront alimenter leurs vaches et autres ruminants avec 100 % de fourrages bio Bourgeon suisses. Et la dose maximale de concentrés va passer de 10 % à 5 %. Sans compter que les producteurs Bourgeon ne pourront plus acheter d'animaux conventionnels sauf ceux de races ProSpecie-Rara. Tout cela engendre une augmentation des coûts de production d'au moins 5 ct./kg de lait selon les calculs de Bio Suisse. Pour rémunérer les prestations supplémentaires des producteurs bio, les organisations du lait bio (OLB) exigent à partir du 1. 1. 2022 une augmentation de prix qui couvre les coûts de production. Les acheteurs et les fournisseurs négocient actuellement les conditions de livraison effectives. Les entreprises commerciales Mooh et ZMP ont déjà accepté ces 5 ct. de plus. Dans le but de communiquer efficacement à partir de 2022 les plus-values du lait bio, les OLB ont décidé de doubler la contribution pour le marketing pour la porter à 0,4 ct./kg. La contribution supplémentaire doit être utilisée pour expliquer les nouvelles directives aux consommatrices et consommateurs et leur montrer les avantages pour le bien-être animal, le climat, la biodiversité et la santé humaine. Il y a aura en 2022 nettement moins de fermes qui vont livrer du lait Bourgeon pour la première fois qu'entre 2019 et 2021. Les arrivées et les départs se compenseront. Bio Suisse pense donc qu'il n'y aura l'année prochaine qu'une petite augmentation de production alors que la demande pour les produits laitiers bio, et en particulier pour le

fromage bio, reste haute et devrait continuer d'augmenter en 2022. *Bio Suisse (Résumé du communiqué aux médias du 3 novembre 2021)*

→ Andreas Bisig, Product manager Lait
andreas.bisig@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 37

Fruits à pépins de table

Les suppléments 2021/22 pour le stockage ont été décidés lors de la séance du 11.11.21 du Centre de produit Fruits Bio. Les prix de référence et les suppléments de stockage pour les pommes et les poires ne changent pas. Le marché et les prix ayant fait leurs preuves, la production ainsi que le commerce de gros et de détail tiennent ainsi compte du but de conserver la stabilité des prix des pommes et poires bio de table. À cause de cette année qui a été très difficile, les prescriptions de tri doivent être respectées et les rabais promotionnels réduits au strict minimum et faire l'objet de négociations bilatérales. Il y avait en stock au 31 octobre 4818 t de pommes bio, soit 900 t de moins qu'en 2020 mais 1500 t de plus qu'en 2019. Gala représente 40 % (1979 t) de la quantité totale, suivie par Topaz avec 537 t, plus de 100 t de plus qu'en 2020. La récolte de 512 t de poires ne permet malheureusement que de stocker la moitié de la quantité visée, soit 200 t de moins qu'en 2020. On trouve en tête la Kaiser Alexandre avec 186 t, suivie par la Louise Bonne avec 163 t. *Sabine Haller, Bio Suisse*

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Fruits > Fruits à pépins

Noix

Les noix suisses sont rares. En 2020 on en a récolté au total 30 t dont 7 produites en bio. Les noix bio sont surtout écoulées en vente directe. Une partie va dans le commerce ou la production d'huile. Vu que de nombreux noyers sont jeunes et pas encore en plein rendement, les quantités récoltées vont fortement augmenter ces prochaines années. Un concept de commercialisation avec conditions de prise en charge et prix de référence a été défini en 2021. *Sabine Haller, Bio Suisse*

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Fruits > Noix

Betteraves rouges

Ces dernières années, la production n'a pas réussi à couvrir la demande pour la betterave rouge biologique suisse. C'est surtout de la marchandise pour l'industrie qui a été importée. Le prix de référence pour récolte mécanisée (pas recoupées à la main) a donc été augmenté de 5 ct./kg pour 2022. Les prix de référence sont maintenant de 93 ct./kg pour la marchandise de consommation et de 51 ct./kg pour l'industrie. Les conditions de prise en charge et autres informations se trouvent en ligne.

Ilona Stoffel, Bio Suisse

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Légumes > Prix

Betteraves sucrières

Avec Bio Suisse, le FiBL et d'autres partenaires, la Coop veut, dans le cadre d'un projet démarré en 2017 et soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture, amener la quantité de betteraves sucrières biologiques suisses à 12 000 t d'ici 2023. C'est ce que ce grand distributeur a écrit en novembre dans un communiqué. La surface de cette culture doit ainsi passer des 151 ha actuels à 200 ha. Les productrices et producteurs reçoivent une prime supplémentaire. La Coop a mis le sucre Bourgeon suisse dans son assortiment. *schu*

Toutes les infos marchés

www.bioactualites.ch > Marché

Agenda

Prière de vous informer en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours. Nous publions volontiers vos cours dans l'agenda en ligne de www.bioactualites.ch. Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org.

Un extrait de l'agenda en ligne est publié ici, la rédaction s'occupe des choix.

Formation bio

Reconversion à l'agriculture bio

Cours obligatoires: Cours de reconversion à Bio Suisse, 2 journées de cours de base obligatoires

AGRICULTURE

19 et 26 janvier 2022, 9-16.30 h
FRI-Courtemelon

Informations et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

AGRICULTURE, VITICULTURE, ESPACES VERTS

2 matinées et une journée en ligne
01.02.2022, 9-12.30 h
02.02.2022, 9-12.30 h
08.02.2022, 9-16.30 h

Informations et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

VITICULTURE

2 matinées et 1 jour, en ligne
01.02.2022, 9-12.30 h
02.02.2022, 9.30-12.30 h
08.03.2022, 8-17 h

Informations et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

COMMUNES ET ESPACES VERTS

1^{er}, 2 février et 3 mai 2022
Sur place ou en ligne, à confirmer

Informations et inscriptions
tél. 021 614 24 35
formation@prometerre.ch

Grandes cultures

Journée grandes cultures

La recherche, la vulgarisation et la pratique présentent en partenariat avec les cantons romands des sujets techniques et économiques actuels en grandes cultures bio. Tour d'horizon des projets de recherche en cours.

Date et lieu
MA 25 janvier 2022
Vaud, lieu à confirmer

Organisation
Marina Wendling, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Élevages

Santé et productivité du troupeau laitier

Découvrir les points forts d'autres élevages laitiers et travailler ensemble les points faibles au sein d'un groupe d'échange permet de progresser dans l'amélioration de la santé et de la productivité du troupeau laitier: mammites, santé des veaux, fécondité, etc. Nous vous invitons à tester la démarche, l'espace d'une après-midi. La possibilité sera ensuite offerte aux personnes intéressées de constituer un ou plusieurs groupes d'échanges et de poursuivre ainsi sur cette voie.

Date et lieu
Janvier - février 2022, 13.30-16 h
Dates et lieu à définir

Intervenante
Véronique Frutschi Mascher, FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Valorisation des veaux bio dans le canal bio

Trop de veaux bio se retrouvent dans le canal conventionnel. Clés du sevrage des veaux à la ferme, production de remontes d'élevage et d'engraissement. Programmes de sélection de la vache bio et de bœuf de pâturage bio. Coûts de sevrage, veaux sous la mère et témoignages d'éleveurs.

Date et lieu
ME 16 février 2022
Lieu à confirmer

Organisation
Pamela Staehli, Nathaniel Schmid, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Gestion durable du parasitisme bovin

Présentation d'un catalogue de recommandations et de pratiques visant à freiner le développement des parasites.

Dates et lieux
A 17 février 2022, 13.30-16.30 h dans le Jura
B 22 février 2022, 13.30-16.30 h dans le Jura bernois

Organisation
Fondation Rurale Interjurassienne

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Divers

Apiculture - Pour bien débuter

- Les débuts en apiculture et le matériel nécessaire
- La conduite du rucher
- Éléments de botanique et d'écologie
- La santé de l'abeille
- Les modes et techniques de nourrissage
- Approche de l'élevage des reines
- Les produits de la ruche

Date et lieu
1^{ère} séance:
mi-janvier 2022, 9-12 h
FRI-Courtemelon, planning complet précisé ultérieurement

Intervenants
Moniteurs apicoles confirmés, Collaborateurs FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodiversité

Petites structures - grands effets: Lors de cette excursion, nous verrons comment aménager des petits éléments écologiques pour favoriser les animaux sauvages vivant sur le domaine agricole.

Date et lieu
VE 4 février 2022
Lieu à confirmer

Organisation
Véronique Chevillat, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Forum arbo bio

Journée d'informations et d'échanges entre productrices et producteurs de fruits de Suisse romande. Divers sujets techniques axés sur l'arboriculture biologique seront abordés.

Date et lieu
MA 8 février 2022
Marcelin VD

Organisation
Flore Araldi, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodynamie

Cours d'introduction, Cours de perfectionnement, Formations continues, Calendrier lunaire, Influences cosmiques, etc.

Voir les offres sur
www.bioactualites.ch > Agenda

Biofach

La foire Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits et le marché bio.

Date et lieu
15-18 février 2022, Nuremberg D
Avec des outils en ligne de communication et de prise de rendez-vous.

Informations
www.biofach.de

Offres en allemand

Ackerbau

Ackerbautagung

Überregionale Tagung zu Neuigkeiten im Bioackerbau. Entwicklungen im Markt, Resultate aus der Forschung und Erfahrungen aus der Beratung zu Anbautechnik und Sorten.

Wann und wo
DO 20. Jan. 2022
Inforama Schwand, Münsingen BE

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Gemüsebau

Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche. Neuigkeiten aus Markt, Politik, Verbänden sowie der Fachgruppe Biogemüse. Auch neue Richtlinien und Weisungen werden vorgestellt.

Wann und wo
MI 19. Jan. 2022
Hotel Olten, Olten SO

Auskunft, Kursleitung
Anja Vieweger und Armelle Rochat, FiBL

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Lettre de lecteur

«Le Bio doit devenir beaucoup plus social sinon il perd sa crédibilité!»

À propos de l'article «Vu dans les archives: Le bio et la nécessité de l'équité», Bioactualités 8 | 21

Le Bioactualités ressort de ses archives un texte de 2004 avec la mention «Le Bio doit devenir plus social», c'est maintenant beaucoup mieux – ou doit le devenir. Je crois que c'est surtout le devenir qui compte car jusqu'à maintenant, 17 ans après, on ne peut pas vraiment dire que la situation soit devenue bien meilleure!

Certes, Bio Suisse a signé en 2004 le Manifeste pour une agriculture socialement durable et a inscrit des exigences sociales dans son Cahier des charges. Mais pour ce qui concerne les exigences sociales en Suisse, elles se restreignent au respect des exigences légales, qui ne sont pas vraiment très progressistes, soit le respect des différents contrats types de travail agricoles cantonaux. Ceux-ci varient énormément et permettent par exemple des durées de travail hebdomadaires entre 45 heures (Genève) et 66 heures (Glaris), des salaires minimaux qui tournent autour de 3300 francs mensuels et une protection légale très lacunaire, le travail agricole n'étant pas soumis à la Loi sur le Travail qui est quand même l'ouvrage de protection qui touche 90 pourcents des employées et employés en Suisse.

Bio Suisse doit également avoir un regard très sévère sur les différentes violations des droits des travailleuses et travailleurs employés dans les entreprises étrangères qui fournissent fruits et légumes au marché bio suisse!

Ne serait-il pas temps que Bio Suisse s'attaque véritablement au bien-être des employées et employés pour devenir cohérente? Le bien-être animal remplit des pages et des pages du Cahier des charges, le bien-être des sols et de l'environnement également, à juste titre. Le Bio doit devenir beaucoup plus social sinon il perd sa crédibilité!

Pour rappel, nous demandons depuis bientôt 20 ans l'harmonisation des conditions de travail en Suisse, la semaine de 45 heures en moyenne ainsi qu'un salaire minimum digne du pénible travail effectué.

Philippe Sauvin

Pour la Plateforme pour une agriculture socialement durable, Genève

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs. Leur publication n'est pas garantie.



biomondo

Le marché de l'agriculture bio suisse

Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur [biomondo.ch](https://www.biomondo.ch)
- 2 Créer un profil personnel
- 3 Télécharger photos et description de la ferme
- 4 Publier de suite des annonces



Une offre de **BIOSUISSE**

Détruire les mauvaises herbes
100 % neutre en CO2

www.ecoweedkiller.ch



Recherchons des Producteurs d'avoine alimentaire Bio Bourgeon

- Récolte 2022
- Bio Bourgeon Suisse
- Prix Fr. 80.00/100 kg
- Variété de printemps «Canyon»
- Réceptions décentralisées dans au moins 13 centres collecteurs en Suisse

Annoncez-vous auprès de votre centre collecteur/LANDI et souscrivez à une convention de production!

Votre interlocuteur dans le commerce des céréales/oléagineux

Votre centre collecteur régional LANDI/ MAXI

www.fenaco-gof.ch

Informations complémentaires : produits Bio



Le Groupe spécialisé Grandes Cultures cherche deux nouveaux membres

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s motivé-e-s. Nous cherchons pour le début de l'année 2022 deux nouvelles personnes pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Grandes Cultures. La préférence est donnée à une personne de Suisse romande ou du Tessin et à une personne de Suisse alémanique. Le groupe spécialisé est une instance consultative qui soutient le/la cheffe de produits pour les questions spécialisées et commerciales. Il est composé de producteurs-trices Bourgeon qui disposent de grandes connaissances et expériences dans la production bio.

Exigences

Vous gérez une ferme de grandes cultures Bourgeon et vous êtes prête à vous engager pour l'agriculture biologique. Vous êtes novateur-trice, capable de travailler en équipe et de bien communiquer. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand et vous maîtrisez oralement ces deux langues nationales. Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a au moins cinq séances par année ainsi que des réunions supplémentaires liées à un sujet dans des groupes de travail (physiques et en ligne) et des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e?

Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 15 janvier 2022 par courriel (andrea.cahenzli@bio-suisse.ch).

Fatos Brunner, cheffe de produits Grandes Cultures, répondra volontiers à vos questions par courriel (fatos.brunner@bio-suisse.ch) ou par téléphone (061 204 66 48).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE

ACTION



Vitalité des veaux assurée

avec UFA 170 F

Aliment d'élevage avec levures vivantes

Rabais Fr. 5.-/100 kg
jusqu'au 14.01.22

ufa.ch



Dans votre
LANDI